

ADOS ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE : une tentative de solution originale

Nous avons rencontré la famille d'accueil de Laurence, 13 ans, et incapable actuellement de se trouver, au sein de l'école, une place autre que négative. Elle nous a expliqué le parcours scolaire de Laurence et la solution d'aide originale proposée par son école. Voici une synthèse des propos de la maman d'accueil. Zut, une réunion qui se prolonge un peu et voilà que j'arrive cinq minutes en retard à l'école maternelle. Un petit visage en larmes, deux grands yeux inquiets m'y attendent. « Ca n'arrive jamais que les mamans oublient leurs enfants à l'école ? ». Si ce n'est cette anxiété permanente, les années de maternelle se passent sans problème.

Trois ans plus tard, mardi, 8 heures du matin : l'école commence dans une demi-heure et Laurence râle devant ses kellogs. Elle voulait des tartines (hier, il y avait des tartines et elle réclamait des céréales : tout lui est bon pour s'opposer !). Moi, je râle sur l'heure qui avance, le temps qu'elle a mis pour s'habiller et le risque d'arriver en retard en classe. Tous les matins, la même galère, ça finit par m'user !

Laurence est en deuxième primaire. Heureusement, ses résultats scolaires sont bons à très bons, malgré certaines difficultés en maths. Je l'aide à étudier, je réexplique tout au besoin, son leit-motiv est « je ne sais pas ». Les instituteurs la félicitent pour ses résultats mais déplorent qu'elle se montre beaucoup trop bavarde, distraite et mêle-tout.

Poussée, tirée par moi pendant toutes ses primaires, Laurence, à onze ans, décroche son CEB et, malgré ses faiblesses persistantes en maths, ses résultats sont, dans l'ensemble, très satisfaisants. Son comportement, par contre, l'est beaucoup moins.

Concernant le travail scolaire proprement dit, elle s'organise mal, se distrait facilement, manque parfois de soin (on a décelé des signes d'hyperactivité, mais pas au point d'instaurer un traitement médicamenteux) ; les devoirs sont devenus une grosse occasion de conflit entre elle et moi, mais un essai d'étude à l'école s'est révélé non concluant car elle disait, à tort, avoir terminé son travail, ne demandait pas des explications... donc n'obtenait pas l'aide indispensable. Concernant son attitude envers les autres, elle s'en moque facilement, est de tous les mauvais coups, doit sans cesse être canalisée. Elle subit plusieurs exclusions, notamment d'activités comme un voyage scolaire où les profs craignaient de ne pas pouvoir gérer son comportement. Sur le bulletin de fin de 6^{ème} primaire, il lui est conseillé « de ne pas vouloir toujours se rendre intéressante, de se faire remarquer dans le bon sens et de respecter les autres ».

La première année d'humanités se solde par un échec retentissant (elle n'obtient même pas le ¼ des points), un désintérêt scolaire complet et un comportement où tout est bon pour exister, se faire remarquer surtout négativement : provocations et moqueries dans le bus (des parents d'élèves se plaignent, le chauffeur menace de ne plus la prendre), arrivées tardives systématiques à certains cours, répliques adressées aux profs, moqueries et parfois comportement violent envers des élèves... Points enlevés, retenues, jours de renvoi, exclusion du voyage scolaire rythment l'année... et ne modifient en rien ce comportement. Elle est à deux doigts d'un renvoi définitif.

L'année suivante, un changement d'école pour recommencer sa 1ère année a amené au début une certaine amélioration ; Laurence a essayé de mieux se conduire. Mais elle accepte difficilement l'autorité (. grossièretés, coups,...) et est incapable de se contrôler quand quelque chose ne va pas. Au vu de son « palmarès » en matière de mauvaises notes et de retenues à la Toussaint, la direction a estimé qu'à ce rythme, elle risquait bien d'être renvoyée définitivement avant la fin de l'année. Elle a proposé à Laurence un autre type de démarche : le passage, pendant quelques semaines, dans une ASBL s'adressant aux écoles et aux jeunes en situation de crise ou en rupture scolaire.

Il s'agit d'un service d'accueil créé dans le cadre des articles 30 et 31 du décret

« Discriminations positives » et s'adressant aux élèves mineurs d'âge du secondaire. Il existe dans différents lieux. Ce service, constitué d'une équipe pluridisciplinaire, agit en collaboration avec l'école, la famille et le jeune pour mobiliser leurs ressources, rétablir des liens de confiance et favoriser la poursuite de la scolarité. Un projet individualisé sera proposé. Dans le cas de Laurence, elle se rend à l'ASBL quatre jours par semaine et va dans son école ½ journée. L'ASBL propose différents ateliers (pédagogiques, sportifs, d'expression verbale et non verbale...), cela en petits groupes. Le jeune a ainsi l'occasion d'apprendre à trouver sa place dans un groupe, de définir son projet personnel. Le contact est maintenu avec l'école, avec les parents (réunions) tout au long de l'expérience. Laurence vivra cette situation environ deux mois puis il est prévu qu'elle réintègre son école. Elle a d'abord refusé cette formule d'aide parce que l'inconnu l'effraye, mais après quelques jours, elle nous dit que c'est chouette.

Je me rends bien compte que les difficultés scolaires de Laurence sont à resituer dans un contexte beaucoup plus large. C'est une fille pleine de peurs (noir, araignées et surtout abandon) mais elle crâne. Elle se sent moins aimée que nos enfants biologiques. Elle a besoin d'être le centre de l'attention, de l'intérêt de tout le monde. Peut-être parce que sa maman de naissance ne l'a pas « regardée » ? Elle ne voulait pas de ce bébé, niait en être la mère, souhaitait sa mort. Quant à son père, il ne s'est plus manifesté depuis des années. « Pas aimée, pas aimable », voilà l'image d'elle-même que Laurence s'est construite à partir de ce qu'elle a vécu.

Maintenant, elle veut être vue à tout prix, même si ce regard est négatif ; elle abaisse, par ses moqueries, les autres jeunes (comme elle-même a été abaissée par le regard de sa mère, le désintérêt de son père) ; elle provoque ses lieux de vie (école, famille d'accueil) à avoir sur elle ce même regard négatif, confirmant ainsi que ses parents avaient bien raison de la laisser. Voilà la logique de pensée dont Laurence doit sortir pour oser essayer de changer, se faire plus confiance et respecter les autres.

Le PMS a proposé son aide, sans succès. A différents moments et ce, dès les primaires, un soutien psychologique a été entamé, mais Laurence n'est pas demandeuse, n'aime pas se confier et cela s'est chaque fois interrompu. A la maison, elle pique des colères devenues assez violentes au fil du temps : jet d'objets à travers la pièce, injures et menaces envers moi, qu'elle frappe parfois. Après, elle dit qu'elle nous aime et cherche à être câlinée, mais cela nous est difficile après tout cela !

Je comprends sa souffrance mais le quotidien est très dur à vivre pour toute la famille. Espérons que l'expérience en cours va l'aider à repartir d'un bon pied !

A SUIVRE...

A la fin de cette expérience, nous reverrons la famille d'accueil – et Laurence si elle est d'accord – pour leur demander leurs impressions. Cela fera l'objet d'un article dans le prochain journal. Laurence aura-t-elle repris confiance en elle et dans les autres, sera-t-elle davantage capable de relations positives, respectueuses, à l'école déjà ?